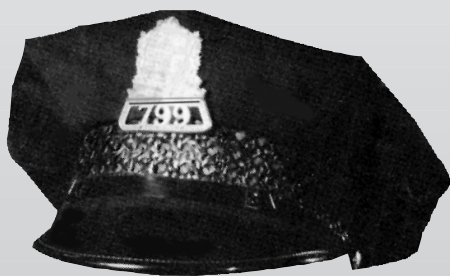


Témoignage d'un policier devenu prêtre

Gilbert Chabot



« Rien n'est impossible à Dieu »

St-Luc, 1,37

Nous remercions
les collaborateurs et éditeurs
qui ont rendu possible
la publication de ce livret.

*Ce témoignage est rendu public
dans l'espoir d'une relève sacerdotale et religieuse.*

Gilbert Chabot, prêtre

« ... Priez donc le Maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers
à sa moisson ... »

(St-Luc, ch. 10, 2).

Dieu

Ne cesse de se pencher sur l'homme
et de le tenir miséricordieusement
entre ses mains,
continuant ainsi de façonner
et son corps et son âme,
et de guider ses pas
à l'aide des événements
qu'Il oriente toujours en vue du bien de tous,
et qui sont comme les doigts de sa main.*

*P. Christian Curty :
Paraboles à travers l'eau vive et le feu.
Éd. Résiac.

PRÉFACE

C'est avec grande joie que j'ai accepté d'écrire cette préface pour introduire le témoignage que l'abbé Gilbert Chabot donne sur l'histoire de sa vocation au sacerdoce ministériel. Ma joie est d'autant plus grande que nous nous sommes connus, lui et moi, lorsque nous étions séminaristes, à l'époque de notre formation au Grand Séminaire de Montréal. Depuis lors, une grande amitié nous a toujours unis spirituellement, sans oublier que nous avons le même père spirituel.

L'auteur de ce témoignage souligne avec raison comment Dieu dans sa Providence conduit les évènements de notre vie personnelle, tout comme ceux de l'histoire universelle du salut. Il nous suffit de regarder sa façon d'agir dans l'Ancien et le Nouveau Testament. D'ailleurs, le livre des Actes des Apôtres ne raconte-t-il pas les débuts de l'histoire de l'Église; une histoire qui se poursuit toujours jusqu'à aujourd'hui et dont nous sommes les protagonistes. Cette Église, Corps du Christ et son Épouse, Il l'a choisie pour en faire « l'instrument de la Rédemption de tous les hommes » et « le sacrement universel du salut »¹. Maître de l'histoire et de chacune de nos vies, le Seigneur dirige les évènements du monde et ceux de l'Église pour réaliser son dessein universel de salut. La lumière de la foi nous permet justement de découvrir que tout a un sens, que chacune de nos vies a sa raison d'être, sa place unique dans l'histoire du salut. Bref, tout concourt à la réalisation de ce plan divin : les personnes que nous rencontrons, les diverses circonstances de la vie, les évènements heureux ou malheureux et les défis ou les difficultés que nous éprouvons. Comme dit saint Paul, « nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein »².

Dans son plan de rédemption, si l'Église est le sacrement universel du salut, le ministère ordonné a une place spéciale, puisque le Seigneur veut des prêtres pour communiquer les richesses du salut qu'il a réalisé par son Mystère Pascal. Les prêtres sont des instruments privilégiés pour communiquer sa grâce multiforme à travers les divers sacrements qu'il a lui-

¹ *Lumen Gentium* 9;48; cf. *Catéchisme de l'Église catholique* 776.

² Cf. *Presbyterorum Ordinis* 2. Rm 8, 28; cf. *Mc* 9, 23.

même institués. Il n'y a pas de plus beau « métier » que celui de prêtre! Celui-ci est appelé par Dieu à devenir un instrument intime de l'action du Christ dans l'âme et la vie de ses frères et sœurs en humanité. Le concile Vatican II utilise une expression consacrée, le prêtre agit « in persona Christi Capitis » c'est-à-dire qu'il est rendu capable d'agir au nom du Christ Tête en personne³. « Dans l'Église et pour l'Église, les prêtres représentent sacramentellement Jésus Christ Tête et Pasteur, ils proclament authentiquement sa Parole, ils répètent ses gestes de pardon et d'offre du salut, surtout par le Baptême, la Pénitence et l'Eucharistie, ils exercent sa sollicitude pleine d'amour, jusqu'au don total de soi-même, pour le troupeau qu'ils rassemblent dans l'unité et conduisent au Père par le Christ dans l'Esprit. En un mot, les prêtres existent et agissent pour l'annonce de l'Évangile au monde et pour l'édification de l'Église au nom du Christ Tête et Pasteur en personne »⁴.

Nous disions que le prêtre est appelé par Dieu. Le « métier » de prêtre, même s'il exige une réponse libre de la part de celui-ci, l'initiative première vient de Dieu lui-même. C'est pourquoi on parle de la vocation au ministère sacerdotal. C'est Lui qui appelle, c'est Lui qui interpelle et invite à le suivre, comme les Évangiles nous le montrent pour chacun des Douze que Jésus a appelé à marcher à sa suite dans son temps. Il continue à le faire, aujourd'hui comme hier, grâce aux instruments que nous sommes, parce qu'Il veut que son Église continue d'annoncer son Évangile et de sanctifier les hommes et les femmes de notre temps par les sacrements de l'Église. D'où l'importance de notre prière constante pour les vocations non seulement religieuses et missionnaires, mais aussi et surtout sacerdotales. Plus que jamais l'Église a besoin de prêtres et de saints prêtres! Rappelons-nous que « L'appel des disciples est un événement lié à la prière, ils sont pour ainsi dire engendrés dans la prière, dans la relation avec le Père. Loin de se réduire à l'aspect purement fonctionnel, le choix des Douze revêt ainsi un sens profond théologique. Leur appel est issu du dialogue du Fils avec le Père, c'est là son point d'ancrage. C'est à partir de là qu'il faut comprendre la parole de Jésus : 'Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson' (Mt 9, 38). On ne peut choisir les ouvriers de la moisson de Dieu simplement

³Cf. *Presbyterorum Ordinis* 2.

⁴ Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* 15.

comme un patron sélectionne sa main-d'œuvre, ils doivent toujours être demandés à Dieu et désignés par Lui pour ce service. Ce caractère théologique est encore plus marqué dans le texte de Marc (cf. 3, 13-19), qui dit que Jésus appelle ceux qu'Il voulait. On ne peut pas s'instituer soi-même disciple, cet événement résulte d'une élection, d'une décision issue de la volonté du Seigneur, qui est elle-même ancrée dans son unité de volonté avec le Père »⁵. Bref, selon les paroles de Jean-Jacques Olier, le fondateur de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice : « Il faut entrer par la porte de la vocation »⁶.

Le Christ et son Église veulent avoir besoin de prêtres. Le ministère ordonné fait partie de la structure de l'Église, son Épouse. Plus que jamais, l'œuvre du salut passe par l'annonce de l'Évangile, c'est-à-dire par une annonce renouvelée de l'Évangile. Plus que jamais, la sanctification du peuple de Dieu passe par la sanctification du clergé⁷, par des prêtres remplis de l'Esprit et de l'audace des Apôtres, « disciples et missionnaires de Jésus-Christ, pour que nos peuples aient la vie en Lui »⁸.

Dans le témoignage de l'abbé Gilbert Chabot, il apparaît très clairement que le sens de sa vie et sa vocation au ministère sacerdotal prennent leur source dans son amour pour l'Eucharistie et pour Marie. La célébration quotidienne de l'Eucharistie et l'adoration contemplative de la présence de Jésus dans le Saint-Sacrement sont au cœur de sa vie et son ministère de prêtre. De même que la Vierge Marie était totalement au service du Verbe Incarné, le prêtre est le serviteur de son Corps, fait chair dans l'Eucharistie et de son Corps Mystique, qu'est l'Église, son Épouse. Voilà pourquoi dans le contexte du prochain Congrès Eucharistique International de Québec en juin 2008, dont le thème est *L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*, ce témoignage nous fait découvrir que le

⁵ Joseph Ratzinger Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Éditions Flammarion, Paris 2007, p. 194.

⁶ Mémoires 3, 324, citées dans les *Constitutions de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice*, n. 26, ORA.

⁷ Cf. *Idem*, n. 26, ORA, cf. Projet de 1651, p. 228-229.

⁸ V Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, Aparecida, Brésil mai 2007, *Document de conclusion*, cf. Introduction n. 1 : « ... Nous, les Évêques d'Amérique, nous nous sommes réunis à Aparecida, au Brésil, pour célébrer la V Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes. Nous l'avons fait comme pasteurs qui veulent suivre l'élan de l'action évangélisatrice de l'Église, appelée à faire de tous ses membres des **disciples et missionnaires** du Christ, Chemin, Vérité et Vie, pour que nos peuples aient la vie en Lui »; Éditions du CELAM, Bogotá 2007, p. 7.

prêtre, en tant que sacrement du Christ, par les sacrements qu'il préside et par la Parole de Dieu qu'il prêche, est aussi un don de Dieu pour la vie du monde.

Puisse ce témoignage vocationnel éveiller la conscience des jeunes et de leurs familles et les rendre capables de relever les défis, les difficultés et les obstacles, quelqu'ils soient, pour répondre avec courage à l'appel du Maître de la moisson, qui encore aujourd'hui compte sur eux pour construire son Église et bâtir un monde meilleur, c'est-à-dire la civilisation de l'amour.

O Jésus, vivant en Marie, Maître de la moisson, donne-nous de nombreux disciples engagés, des missionnaires courageux et de saints prêtres passionnés de ton Eucharistie, remplis de ton Esprit et aimants de ta Mère, Marie, et de ton Corps, l'Église!

Le 8 décembre 2007

Solennité de l'Immaculée conception de la Vierge Marie

Jacques D'Arcy, p.s.s

Supérieur provincial

Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal

« *Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu* »

St-Luc 18,27

Incroyable

Mon cheminement a commencé à 21 ans. Je ne possédais que l'équivalent d'une 8^e année. Grâce à la Providence, j'aboutis à la prêtrise 15 ans plus tard. Tout est possible à Dieu. Mon parcours semé d'embûches en est la preuve vivante.

ENFANCE :

Pour vous aider un peu mieux à me situer, je vous dirai que je suis né en 1930. Donc, en pleine crise économique qui a débuté en 1929. J'ai été élevé dans une famille pauvre mais très bonne et très pieuse.

ÉTUDES ET TRAVAIL :

En 1941, j'avais 11 ans. J'ai dû commencer à travailler un peu et laisser mes études de côté. À partir de 14 ans, j'ai travaillé régulièrement jusqu'à l'âge de 21 ans. C'est vous dire qu'au point de vue des études, je n'avais pas grand bagage. Un événement douloureux vint bouleverser notre vie familiale : j'ai perdu mon père. Il m'a donc fallu subvenir aux besoins de ma famille : ma mère et ma sœur vivaient avec moi.

Je me suis cherché un travail plus rémunérateur. Il faut dire que dans ces années, j'étais entré à la librairie Beauchemin et je faisais le fabuleux salaire de 33,00\$ dollars par semaine ! À cette époque-là, si on ne demandait pas une augmentation de 2,00\$ régulièrement à tous les six mois, on n'avait pas d'augmentation ! La direction nous oubliait !

Avec 33,00\$ dollars, je n'arrivais pas à faire vivre ma famille mais Dieu qui préside à toutes nos actions, m'a souvent parlé sans que je m'en rende compte à travers les personnes et les événements. C'est une grâce de réaliser que Dieu se manifeste à vous, à la condition de lui prêter une oreille attentive.

À la librairie Beauchemin, nous avions une mezzanine où souvent j'allais porter des paquets ou des factures. Là, un jour, une demoiselle me dit tout simplement : - à la stature que vous avez, vous devriez entrer au service

de la Police. - Il faut dire qu'à cette mezzanine, on touchait au plafond, même si l'on n'était pas grand. C'était un demi-étage. Pourquoi entrer au service de la Police ? Je n'avais jamais pensé à cela. C'était bien loin de l'esprit familial de chez-nous ! Mais il reste que l'idée a fait son chemin et je me suis décidé, peu de temps après, à me rendre à l'Hôtel de ville pour demander les papiers requis pour devenir candidat policier.

VERS LE SERVICE DE LA POLICE :

À l'Hôtel de ville, on m'a demandé ce que j'avais comme instruction. J'ai répondu : - L'équivalent d'une 8^e année.- - Vous n'êtes pas sérieux, on ne peut pas vous donner le formulaire d'emploi, ça ne passera jamais.-

J'allais souvent, à l'heure du lunch, à l'église Notre-Dame pour prier. Une pensée me vint. Je me suis dit : - Si on m'a refusé une fois, on ne me refusera pas deux fois.

Je me suis donc cherché un professeur qui me préparerait à la 9^e année. La Providence aidant, j'ai trouvé Jean-Marie Mathieu, qui était principal à l'école St-Gérard à Montréal. Je suis allé le voir pour lui exprimer mon désir d'entrer au service de la Police même si je n'avais pas beaucoup d'instruction. Je lui ai demandé s'il accepterait de me préparer pour les examens de 9^e année. Ce qui fut fait. Je le rencontrais trois soirs par semaine, le lundi, mercredi et vendredi. Ces rencontres ont duré 18 mois.

Fin juin, je me rends à l'école St-Stanislas pour y passer mes examens avec des élèves beaucoup plus jeunes, 14 ans peut-être, moi j'avais déjà 21 ans. En me voyant entrer dans la classe, tous se turent, chuchotèrent entre eux et se mirent à rire quand je pris place à un pupitre de la classe. J'ai passé mes examens et obtenu le fameux diplôme.

Je suis donc retourné à l'Hôtel de ville, j'ai rempli les formulaires et six mois plus tard, je me suis retrouvé à l'école du service de la Police, au Bain Maisonneuve, coin Boulevard Morgan et rue Ontario dans l'Est de Montréal.

POLICIER ET CONSACRÉ À MARIE :

Je suis entré au service de la Police pour y faire trente ans de service et puis, croyez-le ou non, pouvoir prendre ma retraite à l'âge de 51 ans.

Lorsqu'un oncle apprit que j'entrais au service de la police, ce fut la panique et il me dit : « Si tu entres au service de la Police, je me demande ce que tu vas faire de bon à cet endroit ? - Y as-tu pensé ? L'argent... la boisson... les femmes... Il n'y avait rien de bien optimiste pour moi dans ces considérations !

Devant ces objections à considérer, il y avait aussi une obligation morale à ne pas oublier. Il fallait que je fasse vivre ma famille, que je travaille et ait un salaire plus rémunérateur. Songez-y, j'allais recevoir 805,00\$ dollars d'augmentation par année en commençant... Sans plus d'hésitation, je suis entré au service de la Police.

C'était en janvier 1952 et je voyageais en tramway. Je descendais rue St-Denis sud et je prenais la rue Ontario vers l'est jusqu'à l'école d'entraînement.

La Providence, toujours présente à tout ce que l'on fait et dit, même si on ne s'en rend pas toujours compte, a permis au cours d'un trajet que j'aie une distraction et que je descende au mauvais coin de rue. Distrayant, je descends en face de l'église de la Nativité d'Hochelaga. Conscient de ma distraction et comme le tramway ne venait pas, je décide d'entrer à l'église. Étant dans l'église de la Nativité d'Hochelaga, j'avance jusqu'à l'avant et je tombe à genoux face à l'image de la Vierge, qui est toujours là d'ailleurs. Je me suis surpris à prier en disant à la Vierge : - Je voudrais faire ma vie, venir en aide à ma famille et je n'ai pas d'encouragement ! Bien au contraire, on m'a dit que j'allais me perdre, ça ne me tente pas du tout. Qu'est-ce que je dois faire ?

J'ai confié ma carrière de policier à la Vierge en lui disant : - Marie, je vous donne ma carrière de policier. Faites-en ce que vous voudrez. En retour, je vous demande une seule chose, votre protection. - Ma prière est allée plus loin car j'ai fait un pacte avec elle. Je lui ai dit : - Ce que je dirai aux gens, c'est vous qui le leur direz ; et ce que les gens me diront, sans qu'ils le sachent, c'est à vous qu'ils parleront. Mais, c'est vous qui m'inspirerez ce qu'il faut que je leur dise et comment le leur dire. Ce que je vous demande par-dessus tout, Marie, c'est votre protection ! En sortant, j'étais plus décidé que jamais : j'entre au service de la Police !

- Comme je le dis souvent aux gens, il faut toujours préciser sa pensée, autrement, on peut vous prendre pour ce que l'on n'est pas. La Vierge ne

m'a pas répondu verbalement. Je n'ai pas eu d'apparition. Marie agissait pour moi en douceur sans que je me rende compte qu'elle agissait déjà dans ma vie. J'ai quitté l'église de la Nativité.d'Hochelaga. J'ai repris le tramway et je me suis rendu à l'école d'entraînement.

Depuis que je suis au service de la Police et depuis cette prière à la Vierge, j'ai pris une habitude que d'ailleurs j'ai toujours gardée, dire mon chapelet attentivement. Je prends le temps de lui dire : - JE VOUS SALUE MARIE. -

Mais ce qu'il y a de désagréable parfois, c'est qu'au service de la Police lorsque vous êtes en devoir, les gens posent beaucoup de questions. monsieur l'agent par ici, monsieur l'agent par-là. Comme je récitais mon chapelet en travaillant, bien souvent, je ne savais plus où j'en étais rendu. Dois-je le recommencer ou non ? Alors, je pris une décision : - Le chapelet que vous, Marie, m'avez donné de commencer sur la terre, ce sera un chapelet interminable et je le terminerai quand j'arriverai au ciel, grâce à Dieu. Peu importe où j'en étais, je disais mon chapelet à temps et à contre-temps, comme dit saint Paul, et j'allais bon gré mal gré faire mon travail.

Ce sont ces événements qui, petit à petit, m'ont révélé la présence vivante de la Vierge, son évidente protection, ses interventions si providentielles.

Encore une fois, il me fallait observer et réfléchir. Je peux vous citer certaines choses vécues, des événements marquants. Par exemple, je disais tout bonnement à un confrère sur l'auto-radio : - Ce soir, ne t'en fais pas, même si c'est vendredi, on n'aura pas un appel. - Et de fait, nous n'avons pas eu un appel pendant sept heures de temps.

Un autre exemple digne de mention : On est souvent appelé à régler des bagarres dans les tavernes. Il y en avait une dans le district où j'étais affecté, une taverne : le Drydock. C'était près de la rue Viau et Notre-Dame où était situé le chantier de la Vickers. Ceux qui entrent pour boire le vendredi soir, n'en sortaient pas toujours à jeun.-

Je fus demandé avec un confrère pour mettre fin à une bagarre dans cette taverne. Croyez-moi on n'est pas gros à ce moment-là, mais j'y suis allé quand même. À ma grande surprise, lorsque je suis entré, le calme s'est fait promptement. Je suis allé parler avec le gars, je ne l'ai même pas touché et on est sorti ensemble sur le trottoir, il m'a dit : - Je m'excuse ! Vous

êtes un maudit bon gars. - Je n'avais rien fait de particulier et je ne réalisais pas la protection de Marie.

Un autre exemple : Au moment où je devais prendre mon service sur l'auto-radio, l'officier me dit : - Vous n'allez pas sur l'auto, ce soir, vous restez à l'intérieur, j'ai besoin de vous et un autre prendra votre place. - À mon remplaçant, il est arrivé un accident et moi j'en fus préservé. Ça me rappelle le psaume: « Autour de toi, ils tombent par milliers, la mort ne vient pas jusqu'à toi. » Toujours est-il, qu'en travaillant à pied ou sur l'auto-radio, il m'est arrivé d'être factionnaire et quand on vous attribue à cette fonction, on vous donne souvent des rues à patrouiller, mais jamais la même rue afin d'éviter de devenir trop familier avec les gens. Il nous faut demeurer absolument impartial envers tout le monde.

Pour ce faire, on nous donne toujours les rues qui sont identifiées par des numéros. Il y avait la rue Notre-Dame, la rue Adam (7), la rue Lafontaine (8) et ainsi de suite. Sur la rue Adam, près de la rue St-Clément, dans la paroisse St-Clément de Viauville, une magnifique statue de la Vierge veille dans le parterre des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie. C'est une permission du Seigneur que j'aie travaillé trois ans de nuit dans ce quartier.

J'étais souvent amené près de cette statue de la Vierge en récitant mon chapelet sur la rue Adam où je m'arrêtais pour réfléchir. Un soir, en la contemplant, à un moment donné, intérieurement je me suis dit : - Je me demande si cela vous plaît, Vierge Marie, que je récite mon chapelet comme je le fais ? - Je n'ai pas eu de réponse mais, je puis vous dire que je lui ai répété maintes fois cette phrase : - Si vraiment cela vous plaît que je récite mon chapelet comme je le fais, il n'y a qu'une chose à faire pour vous, c'est de me garder près de vous. -

Or, remarquez bien, je vous l'ai déjà dit, que pour éviter toute familiarité avec les gens du quartier, l'officier nous change de rue chaque jour. Or, tous les soirs, lorsque nous étions placés à l'attention pour l'attribution du travail, l'officier nous donnait différentes factions et rarement la même rue.

Pour moi, c'était toujours - Chabot, (7-8) Adam-Lafontaine; Chabot, (7-8) Adam-Lafontaine. Et cela a duré plusieurs jours. Il est dur de compréhension cet agent Chabot. Je puis vous dire une chose, je ne comprenais tou-

jours pas! Mais, les agents se fatiguent de voir qu'un policier travaille toujours sur la même rue sans qu'ils ne puissent jamais y aller. Alors, c'est un confrère qui, à un moment donné, m'a dit : - Écoute donc Chabot, tu es toujours sur Lafontaine-Adam. Tu ne connaîtrais pas une p'tite mère dans ce bout-là, toi, par hasard ? Hein ! - Remarquez bien qu'une petite mère... le déclic s'est fait chez moi. Alors, je lui ai dit : - Mais oui, mon vieux, et si je te disais qui est-ce que c'est, tu ne me croirais pas. - Alors, là, il m'a dit : - Qui est-ce que c'est ? Quel âge a-t-elle ? Qu'est-ce qu'elle a l'air ? -

Alors, j'ai dit : - Elle est splendide, je n'ai jamais vu une aussi belle femme. Je te souhaite de la rencontrer un jour. - Je ne leur ai jamais dit son nom. Je puis vous dire aussi que lorsqu'on entre au service de la Police, on nous entraîne, on nous habitue à l'aide d'un bouton, d'un cheveu ou d'un bout de cigarette à découvrir l'indice qui nous conduit à un homme ou une femme. On nous entraîne vraiment à l'observation et à la réflexion.

Je travaillais toujours de nuit et je me faisais des réflexions qui n'étaient pas banales. À partir de cette boutade d'un confrère, je me disais : - Est-ce que cela serait possible ? -

Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis devenu très attentif au moindre signe, au moindre incident, au moindre événement et je les acceptais même quand je ne comprenais pas. Je me disais : - Je vais tout de même voir où est-ce que ça va me mener cette aventure. -

Pendant trois ans, j'ai travaillé sur le chiffre de nuit, c'est-à-dire, de minuit à huit heures du matin. Je m'en suis posé des questions, parce que j'étais, dans tous les sens du mot, dans les ténèbres. J'avais le temps de penser, de réfléchir. Ces réflexions me revenaient souvent : - Comment se fait-il qu'un policier n'arrive pas à être heureux avec le salaire qu'il fait ? Comment se fait-il que ça ne marche pas chez lui, qu'il n'est pas heureux avec sa femme ? - C'est vrai, que parfois, il n'y avait pas qu'une femme dans sa vie! - Comment se fait-il qu'il lui faille changer d'automobile à tous les ans ? Pourtant, la mienne a duré plus de 6 ans !

Je me posais aussi d'autres questions... dans ma tendre enfance et même dans ma vie d'homme, cela m'est resté : « *DIEU EST INFINIMENT BON* ».

Dans mon métier, je me disais : - Qu'est-ce qui va m'arriver, - car en fin de compte, je me sentais bien et pas bien au service de la Police. Je me faisais faire de curieuses remarques. On me disait : - C'est drôle, je ne vous vois pas dans la Police. - Pourtant j'y étais ! Je me disais : - On dit que Dieu est infiniment bon. Alors, je vais vivre encore 20 ans, 40, puis 80 ans. Comme dit le bréviaire : « C'est un exploit ! » Et puis après cela, il n'y aurait plus rien ? Il ne serait pas si bon que ça alors. Il doit y avoir quelque chose ? Il doit y avoir QUELQU'UN ? - Et la Vierge qui est à l'œuvre dans ma vie ? J'ai continué de chercher longtemps car il y a eu des hauts et des bas, je vous en assure.

Je comprends très bien aujourd'hui, qu'on puisse boire, se lancer dans la drogue, se lancer dans n'importe quoi. Quand on cherche trop, on a l'impression qu'on va devenir fou et souvent l'idée du suicide peut s'emparer de vous. Heureusement, j'avais déjà réalisé que dans la vie de toute personne, il y a des instants de lumière. Éduqué par la Providence, j'appelle cela des instants d'éternité et je m'explique. Un instant d'éternité, c'est un événement, une illumination qui surgit au bon moment dans votre vie, dans votre pensée. Cette pensée est vivante, toujours actuelle et présente. Ce sont des moments d'éternité qui vous marquent pour toujours et que vous n'oubliez jamais !

Cette fameuse nuit, en descendant le boulevard Morgan pour entrer au poste, j'arrive en face d'une maison blanche du côté est du boulevard Morgan où a résidé Adhémar Rayneault, ancien maire de Montréal. Je me souviens, il y avait deux lampadaires à la porte d'entrée, je dis à Marie : - Je n'en puis plus du tout. Je n'ai qu'une grâce à vous demander : Faites que cela change. - Comme toujours, je n'ai pas eu de réponse audible. Cependant, je savais dans mon cœur que la Vierge entendrait ma prière.

Je suis venu au poste de Police, j'ai mangé, repris ma faction et le lendemain, quand je suis revenu au poste de Police, l'officier me dit : - Qu'est-ce que vous venez faire ici ? -

- Je viens travailler. - Il me dit - Non, pas du tout, vous ne nous appartenez plus, vous êtes changé de place. - Je lui réponds que je n'en avais jamais entendu parler. Il me dit : - Vous êtes de jour, de 8h00 à 16h00 et vous allez au Jardin botanique.-

Je suis allé au Jardin botanique et ce fut pour moi une révélation, car quand vous passez de la nuit au jour, tout respendit de lumière. Le Jardin

botanique, c'est magnifique ! Je me surprénais à prier même dans ce jardin en regardant tous ceux que je rencontrais, en regardant la nature, les plantes et les nuages, je trouvais cela très beau. Je n'avais pas vu de tels paysages depuis trois ans ! Je me trouvais toutes sortes de prières. Par exemple, je disais : - Autant il y a de feuilles dans cet arbre-là, autant de fois je te dis que je t'aime, Seigneur. -

La Providence qui fait toujours bien les choses a voulu qu'un autre policier vienne au Jardin botanique pour y travailler. Ce policier qui est maintenant à la retraite, était membre de l'Adoration nocturne à la Basilique Notre-Dame. Il était un grand ami de la Vierge, lui aussi récitait son chapelet. Moi, je le récitais dans ma main ou ma mitaine en hiver, ça paraissait moins, mais lui, il le récitait en uniforme, parfois à genoux, dans le poste de Police et jamais personne ne lui a fait des remarques désobligeantes.

Nous sommes devenus de très bons amis. Un jour, il me dit : - Tu ne viendrais pas à l'Adoration ? - - Qu'est-ce qui se passe à l'Adoration ? - - On est un groupe d'hommes, on prie, on chante les psaumes, - - Les psaumes ? - - Et puis, on célèbre les Quarante Heures dans différentes églises. - - Ça, ce n'est pas pour moi, je te remercie quand même. Laissons faire. - Cet ami a insisté à temps et à contretemps et finalement, j'ai accepté de me rendre avec lui pour les Quarante Heures, chez les Clercs de St-Viateur à Outremont.

Tout ce que je puis vous dire de cette rencontre, de cette visite dans cette église, c'est que j'ai beaucoup aimé cela. Il y avait à cet endroit, une paix, une tranquillité, une sérénité, une joie que je n'avais jamais connue auparavant. J'étais heureux. Mais, je cherchais toujours ma voie. Je n'étais pas tout à fait heureux au service de la Police bien que j'acceptais ce qui m'arrivait sans trop comprendre où cela allait me conduire. J'étais à l'affût de ce que Dieu attendait de moi.

CHEMIN DE CONVERSION

Les Quarante Heures misent à part, les hommes se réunissaient à la Basilique Notre-Dame dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus. À tous les jeudis soirs, c'était le ralliement central. Tous les hommes allaient là, et moi aussi j'y étais bien fidèlement. C'est un jeudi soir, dans la chapelle

du Sacré-Cœur de Jésus où assis avec des confrères dans le dernier banc j'attendais l'aumonier. Le prêtre s'est amené, a posé **Jésus dans l'Ostensoir** et au moment même où il L'a placé dans l'Ostensoir : **Il m'a vu et je L'ai vu !** « Par ta lumière, nous voyons la lumière. » (Ps. 36, 10) Il m'a saisi radicalement. Je me suis écroulé sur mon banc et j'ai pleuré comme un enfant. Imaginez la scène, un policier qui s'écroule sur son banc et pleure entouré d'hommes. Tous se demandent : Que ce passe-t-il ? Est-il malade ? Que lui arrive-t-il ? Je n'ai jamais oublié cette saisie du Christ et c'est à cet instant précis que j'ai compris intérieurement et d'une façon éternelle que le Christ est vivant, que le Christ est agissant, que Jésus est là comme nulle part ailleurs, en même temps j'ai compris par une grâce intérieure, ceci : **PRÊTRE.**

Comprendre cela, c'est assez pour vous assommer. Vous restez là, sans être capable de bouger. Cette emprise du Christ a duré presque une journée et demie. Après la cérémonie, les gens me parlaient, j'entendais bien ce qu'ils me disaient mais je ne comprenais pas. Je n'étais pas là, je ne saisissais rien.

À la suite de cette rencontre, ma mère à la maison me trouvait bien distrait. Elle me disait : - Je te parle, tu ne réponds pas. - C'est seulement le lendemain après-midi que j'ai fini par revenir sur terre, que les personnes, les choses ont repris de leur consistance. Malgré tout, je me disais : - Tu travailles au service de la Police et tu cherches toujours ta voix, il fallait qu'inévitablement, tu en arrives à penser à des choses semblables. Ça ne tient pas debout, tu n'as pas d'argent, tu n'as pas d'instruction et puis... - Je me débattais comme le poisson qui essaie de se décrocher de l'hameçon : **Prêtre, prêtre, prêtre.** Je vous assure que Notre-Seigneur, quand il met la main sur quelqu'un, c'est final ! Il ne l'abandonne pas. Son appel demeure ! Si vous voulez avoir cette paix avec le Seigneur, rendez-vous. Vous n'êtes pas de taille à lutter avec Lui. Ah ! Non !

DIFFICILE CHEMIN VERS LA PRÊTRISE

J'avais travaillé à la librairie Beauchemin et j'avais vendu un livre, la fameuse « BOÎTE AUX QUESTIONS » ce volume rédigé par le Père Adrien Malo, o.f.m. Je me suis dit : - C'est lui qui doit répondre à mes questions. - Alors, je me suis décidé à aller au Monastère de la Résurrection à Rosemont. Remarquez, il n'y a pas de détails inutiles dans

la vie d'un homme. Tout est providentiel. C'était le Monastère de la RÉSURRECTION ! Je me suis dit : - J'y vais et c'est lui que je demande. Il va me dire ce qui en est ? -

Mais en cours de route, je me dis, ce n'est pas très humble de ma part. Je me suis rappelé que les gens qui m'ont dit les plus grandes vérités sont bien souvent les plus petites gens, des personnes auxquelles on ne pense pas. Exemple : Comme cet homme au Jardin botanique qui me dit un jour : - C'est drôle, je ne vous vois pas dans la police - Pourtant, j'y étais ! Ça ne cliquait pas.

Je me suis dit : - Peut-être qu'un simple balayeur de rues peut me dire la même chose. Il peut aussi être un saint, Dieu parle par qui Il veut. -

Voici ce que je décide : - Je m'en vais au monastère et je demande un prêtre, c'est tout. Il sera comme Dieu le voudra. -

J'entre au Monastère des Pères Franciscains, un homme me suit. Le frère ouvre le guichet et il nous demande : - Vous désirez voir quelqu'un ? - Je lui ai dit : - Oui, je voudrais voir un Père. - Et puis, il dit : - Vous, Monsieur ? .Je voudrais voir le Père Adrien Malo. - Le Père Malo vient et se dirige directement vers moi et me dit : - Vous avez demandé un Père ? - Je lui dis : - Qui êtes-vous. ? - Remarquez, je ne l'avais jamais vu. Il dit : - Je suis le Père Adrien Malo. - Je lui dis : - Non, ce n'est pas moi qui vous ai demandé, c'est lui, pointant l'autre homme. - Il dit : - Lui, laissez-le attendre, il est capable d'attendre. Vous, venez avec moi. - Voyez-vous, celui auquel on renonce parfois, nous est redonné providentiellement.

Le Père Adrien Malo m'a dit après un mois et demi de rencontres : - Il n'y a pas de doute possible, monsieur Chabot, vous avez une vocation sacerdotale. Je lui dis : - Qu'est-ce que je vais faire ? - Je veux bien répondre à Dieu mais... on a toujours des objections père, je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'instruction, j'ai une famille à faire vivre. Il me dit : - Vous savez, ce n'est pas compliqué : MARCHEZ !

Je suis sorti à l'extérieur du monastère et devant la Maison des Pères Franciscains, il y a une magnifique croix, un très beau Christ en croix. Je me plante devant lui et je dis à Jésus : - Il est bon ton théologien, il me dit de marcher. Où est-ce que je vais avec tout cela? Le policier était complètement dérouté. Je me suis dit : - Il faut que je m'y mette quand même, je vais essayer de faire quelque chose. Mais quoi ?...

Je me suis trouvé des personnes qui ont bien voulu me donner un peu d'instruction. En premier lieu, il fallait que je termine trois ans d'études qui mènent à l'immatriculation. Il me fallait posséder la 10^e, 11^e, 12^e année pour avoir accès à l'Université de Montréal et en même temps que mes cours de latin se poursuivaient au Collège Marie-Médiatrice.

Je me suis mis résolument aux études. J'ai fréquenté l'Institut Samson, l'Institut Alie, le Collège Marie-Médiatrice et fait appel à d'autres communautés religieuses. En certaines circonstances de la vie, on peut avoir l'impression de manquer de foi en ce que Dieu demande. Malgré cela, je savais intérieurement que je deviendrais prêtre mais je ne savais pas comment. Quand le Christ nous dit quelque chose, c'est ça ! Pour Lui, dire, c'est faire. C'est une seule et même chose en Dieu. Il en va tout autrement pour nous. Ce que nous avons compris, nous devons le réaliser dans le temps.

DES PORTES SE FERMENT

Dans certains instituts où je suis allé, on me disait ceci : - Arrangez-vous pour suivre le cours car moi, je n'ai pas de temps à perdre et puis si vous n'êtes pas capable de le suivre, vous n'avez qu'une chose à faire, c'est de prendre vos bagages, puis de vous en aller. C'est encourageant ! À un autre endroit, on m'a dit : - Nous allons accepter de vous aider, mais si vous ne devenez pas prêtre, est-ce que vous accepteriez de vous faire religieux dans notre communauté ? - Bonjour ! Salutations !" À un autre endroit, le Supérieur me dit : - Je vous accepterais bien mais si le professeur s'occupe de vous, il n'aura pas assez de temps pour ses élèves. Ça n'a jamais fonctionné.

Sauf, quelques bons prêtres qui se sont décidés à m'aider en me donnant quelques éléments de latin et un peu de français parce que j'écrivais « tout croche ». Finalement, je me suis trouvé un professeur. Je me disais : - Combien de temps ça va me prendre pour devenir prêtre? Et ma réflexion était celle-ci : - Peu importe si je meurs en route, l'important, c'est d'être en route pour devenir prêtre car dans la pensée de Dieu, je suis prêtre. Mais il me faut le réaliser dans le temps. Je me suis donc trouvé un professeur pour le mois de septembre mais dès le mois de janvier, sans avis préalable, je n'arrivais plus à le rencontrer. Ce cher professeur n'était jamais là et j'avais des examens à passer en juin. Alors, je me suis dit : -

Ça suffit, je l'attends et je lui demande une explication en règle. Je l'ai attendu de 19h30, jusqu'à 10h30 du soir. Il était très étonné de me trouver sur le balcon. Je lui ai dit : - Écoutez, au point où on en est, il faut que je sache à quoi m'en tenir, et si vous le voulez, on va s'expliquer. On entre et on s'explique. Or, il me dit : - C'est bien regrettable mais moi je suis des cours, je suis en train de préparer une licence et puis, je n'ai pas de temps, je suis obligé de vous laisser partir et peut-être qu'en septembre prochain... je pourrai vous reprendre. - Est-ce que vous réalisez que vous me laissez en plan, comme ça et que c'est fini pour moi ? - Mais oui, me dit-il, mais je ne peux rien y faire.. Alors, j'ai repris mes affaires et je suis parti.

UNE PORTE S'OUVRE

En descendant l'escalier, j'ai marché jusqu'au coin de la rue de Castelnau et Saint-Denis. Il y avait là cabine téléphonique. Une idée providentielle m'a frappé. J'avais rencontré jadis, un prêtre dans une colonie de vacances au Lac Gémont dans les Laurentides avec lequel j'avais causé souvent quand nous allions à la plage. C'est la pensée de cet homme qui m'est revenue. Mon désarroi était grand. Il faut dire que de l'escalier jusqu'au coin de la rue, j'avais pleuré comme un enfant. Je ne savais plus quoi faire.

Probablement que la Vierge eut, encore une fois, pitié de moi. J'ai téléphoné à cet homme. Je vous dis son nom parce que je le lui dois. J'ai téléphoné à M. Roland Fournier, prêtre de Saint-Sulpice et ancien supérieur du Grand Séminaire de Montréal. Il était bien 22h45. J'entre dans la cabine téléphonique, j'appelle au Grand Séminaire et je dis : - Je voudrais parler à M. Roland Fournier, s'il vous plaît. On me répond : - C'est impossible, M. Fournier est en train de faire de la direction. - Peu importe, allez le chercher! - Je vais aller le chercher. Monsieur Fournier vient au téléphone. Je lui dis :

- Vous vous rappelez de m'avoir rencontré au Lac Gémont ? - Oui. - J'aimerais vous rencontrer. Est-ce que c'est possible que je puisse venir vous voir ?

- Mais oui. Quand viendrez-vous? Je dis : - Maintenant ! - Maintenant ! - -Oui, oui, je suis dans le Nord de la ville et je descends chez-vous, si vous me dites oui. - Venez, je vous attends.

TOUT EST POSSIBLE À CELUI QUI CROIT

J'y suis allé et la première question que je lui ai posée est celle-ci : - Monsieur Fournier, croyez-vous qu'un policier puisse devenir prêtre ? Il est demeuré silencieux. Il m'a dit : - Mais oui, je le crois. - La foi qui permet que nous supportions les épreuves sans défaillir, fait qu'aujourd'hui, je suis prêtre. Monsieur Fournier m'a dit ce qui est très important de souligner : - Vous allez vous présenter à l'Université de Montréal et vous inscrire et puis laisser tomber votre professeur. - Me présenter à l'Université de Montréal, y pensez-vous, je n'ai même pas passé mes examens de l'Immatriculation. Qu'est-ce qu'ils vont dire ? - Laissez faire, allez. Alors, j'y suis allé et je me suis présenté au secrétaire de la Faculté des Arts. J'ai demandé au secrétaire d'être accepté aux cours sans droit de ma part. - Oui mais, qu'est-ce que vous pensez ? Vous n'avez pas de papiers, vous n'avez rien. Vous n'entrez pas à l'Université comme ça.

La semaine suivante, je suis retourné voir monsieur Fournier et je lui ai dit : - Vous voyez bien, j'ai fait ce que vous m'avez demandé de faire, puis d'un autre côté, on ne m'a pas dit oui. On m'a dit non. - Bon, attendez et dans une semaine vous reviendrez me voir. On prie et on attend ! La semaine suivante, je me rends le voir et il me donne une toute petite carte sous enveloppe et il me dit : - Retournez voir le secrétaire de la Faculté et présentez-lui cette enveloppe. Bien oui, mais enfin, je lui dis : - Très bien, je vais y aller.

Je retourne voir le secrétaire de la Faculté et je lui dis : - Je veux m'inscrire à la Faculté. Il me dit : - Est-ce que vous avez vos papiers ? - Non ! Je n'ai seulement que cette enveloppe pour vous. Est-ce que vous pourriez en prendre connaissance ? À ma grande surprise, c'est que dans cette enveloppe, il y avait ceci : (Il faut rappeler que le Cardinal Paul-Émile Léger était Chancelier de l'Université de Montréal à cette époque) et monsieur Fournier avait eu la bonté de le rencontrer, de lui parler de moi et de lui expliquer la situation. Le Cardinal avait tout simplement dit : - Nous vous prions de bien vouloir accepter Gilbert Chabot. Le secrétaire m'a regardé et m'a dit : - Bon, on ne peut pas vous accepter comme un élève régulier, quand même ! Disons qu'on va vous accepter à titre d'auditeur libre. Si dans un an, vous réussissez... vous aurez tous les privilèges de la maison. Marché conclu !

QUAND DIEU OUVRE UNE FENÊTRE ET UNE PORTE

Un an après, j'étais élève régulier de l'Université de Montréal. Je suis peut-être le seul élève qui soit entré par la fenêtre à l'Université... Mais, dans la foi, ce sont des choses que Dieu permet. Quand Dieu veut quelque chose, il le fait... et après l'Université de Montréal, où je suis allé pendant trois ans. Trois ans aux études, le soir, parce que je devais travailler le jour avec un chiffre régulier de travail, de 8h00 à 16h00. J'étudiais le soir, j'avais des cours le lundi, le mercredi, le vendredi. J'étudiais le mardi, le jeudi, le samedi. Et le dimanche, je me donnais congé.

Il reste, qu'à travers tout cela, il m'est arrivé une fois un petit incident que je vous raconte, simplement pour vous montrer comment la Providence préside à tout ce que l'on dit ou fait. Je suis allé à l'Université de Montréal pendant trois ans. Au départ je me suis dit : - Pour atteindre mon but, il me faut absolument une permission en bonne et due forme du service de la Police. Il faut que j'aille voir un officier supérieur et que je lui fasse savoir. Il faut que je travaille de 8h00 à 16h00. Je me rends le voir et je lui explique mon projet d'études. Il me dit : - Bien, voyons, ce que vous me demandez là, ça ne tient pas debout. Si je vous accorde ce que vous me demandez, les confrères plus âgés que vous vont se rendre à l'Union et la première chose qu'on va savoir, c'est qu'il va y avoir des plaintes, et puis, je vais en avoir plein le dos... Je ne peux pas vous accorder ça. Moi, je priais intérieurement et il a fini par me dire ceci : - Tout ce que je peux vous dire, commencez et si ça dure, tant mieux pour vous. J'ai commencé et cela a duré trois ans.

Il y eut une toute petite exception cependant, où encore une fois, vous allez voir comment le Seigneur s'arrange avec les événements. Un jour, je reviens au poste et l'officier me dit : - Chabot, c'est bien dommage, mais le parc où tu travailles, on te l'enlève parce qu'un policier beaucoup plus âgé que toi nous arrive du Centre-ville et sa séniorité nous oblige à lui donner ta place. J'ai dit :- Ah bien ça par exemple! Et, l'officier de rétorquer: - Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? Moi, j'en ai parlé à Dieu dans mon cœur. Le lendemain, je recevais un téléphone où l'officier me demandait de reprendre ma place. Je dis à l'officier : - Vous m'avez dit que le policier avait demandé ma place et que vous lui aviez donnée parce qu'il était plus vieux que moi ? - Bien oui, il est plus vieux que toi, mais vois-tu, au parc, il y a des escaliers, ça le fatigue. Il m'a demandé d'aller ailleurs.

Et après ces trois ans d'Université, le Cardinal Paul-Émile Léger m'a demandé deux années de philosophie au Séminaire de Philosophie et ensuite les quatre ans de théologie au Grand Séminaire de Montréal.

ENFIN... PRÊTRE

Finalement après douze ans d'études, L'ORDINATION SACERDOTALE EUT LIEU LE 14 MAI 1966, à la basilique Notre-Dame par le Cardinal Paul-Émile Léger, Archevêque de Montréal. L'Évangile de ce jour disait : ...**"Votre joie, nul ne pourra vous la ravir"**... (St Jean 16, 22).
Amen ! Alléluia !

Les délicatesses de la Providence ne se terminent pas à l'Ordination. Si vous le voulez, je vous raconterai trois petites anecdotes. Vous allez voir la bienveillance de l'agir de Dieu. Comme c'est beau et merveilleux, comme c'est joyeux et serein. Ça peut paraître curieux que je parle ainsi pour ceux qui ne me connaissent pas parce qu'ayant été policier il arrive parfois que j'entends dire : - Chabot, y paraît sévère. Que voulez-vous, on affiche toujours un peu les traits de son ancienne profession. Après quatorze ans au service de la Police, on peut avoir l'air de ceci ou de cela; mais l'essentiel c'est ce qui anime le cœur !

À LA GLOIRE DE L'EUCARISTIE,

Une fois prêtre, la première faveur exceptionnelle dont le Christ de l'Eucharistie m'a gratifiée. Je lui en rendrai grâce toute ma vie : C'est de m'avoir donné une conversion et je vous la raconte. Elle vous mettra, vous aussi, en union étroite avec **L'EUCARISTIE**.

D'ailleurs, les trois anecdotes qui suivent sont à la gloire de l'Eucharistie ! Lui et moi, moi et Lui ! J'en suis témoin.

Après l'Ordination, j'ai été nommé vicaire à la paroisse St-Georges à Montréal. Dès mon arrivée, le Curé m'a dit : - Bon, enfin un policier qui est devenu prêtre, ça va certainement servir à quelque chose. Je lui ai dit : - Qu'est-ce qui se passe? Il m'a répondu : - On a un policier dans la paroisse, mon vieux, ça fait cinquante ans que ce gars-là ne s'est pas

confessé. Puis il ajoute : - Peut-être que si tu allais le voir, tu pourrais finir par t'entendre avec lui ? - Bon, je peux bien essayer.

Je suis allé le voir. Il m'a dit : - T'as été dans la police? - Oui.- Bon, t'es le bienvenu dans ma maison, mais je ne veux pas que tu me parles de confession. T'as entendu ça, c'est clair. - Très bien. Et cela s'est répété à maintes reprises. Mais, le monsieur en question est tombé gravement malade, même mourant. Et là, c'est son épouse qui m'appelait et qui me disait : - Venez donc lui en parler, venez donc, venez donc. - Mais oui, mais quand même j'irais... j'ai beau y aller, il ne se passe rien. Il ne veut même pas que je lui en parle ou bien, il me met dehors. Mais son épouse insistait tellement, qu'un bon jour, elle m'a littéralement... providentiellement... choqué. En raccrochant le téléphone, je me suis dit : - Bon, ce matin, il se confesse et il communique. Moi, j'en ai assez de jouer au fou. J'étais tellement convaincu de mes assertions que je vais au Tabernacle, je prends Notre-Seigneur, je Le mets dans ma custode. Je pars et je m'en vais chez lui par la rue Bernard. Je marchais d'un pied ferme et décidé. Quand je suis arrivé pour le voir, je lui ai dit : - Bon, écoutez. On est deux policiers, on va se parler très franchement. De deux choses l'une, ou bien vous allez au Ciel ou bien vous allez ailleurs... - Ah, ça, ces histoires-là. Je ne veux pas entendre parler de confession, - Ah, écoutez, le père : Vous allez mourir, il me semble que vous pourriez y penser ? - Laisse-moi tranquille, je ne suis pas si malade que ça. Il était gangrené! Alors, je lui ai dit : - Écoutez, ce matin, si vous me renvoyez, ce n'est pas moi que vous renverrez mais le Christ. - Comment ça ? Je lui ai dit : - Je L'ai avec moi. - Tu L'as avec toi ? - Oui. Et je n'ai fait, ni un ni deux, j'ai pris ma custode, je l'ai ouverte et je lui ai montré Notre Seigneur. Puis le père s'est laissé tomber sur son lit. Après un long silence, il me dit : - Ouais ! Il faut que je me confesse. - Oui. - Par quelle faute, je vais commencer ? - La faute que vous voudrez bien. Il s'est confessé. Il a communiqué et... il a été rap-peler à Dieu une semaine après.

Je suis témoin. J'ai vu, sous mes yeux, le Christ Eucharistique convertir un homme simplement en Le lui montrant alors que tous mes efforts avaient été jusqu'à cet instant inutiles. **ALLÉLUIA ! POUR CETTE CONVERSION !**

Deux petites anecdotes encore. Je m'en vais à Rome. Un voyage tout à fait providentiel comme bien des choses qui m'arrivent. Comme j'ai un grand

amour pour l'Eucharistie, je me suis dit : - À Rome, je vais certainement demander la permission d'aller dire la Messe à l'autel de Saint Pie-X. C'est le Pape de l'Eucharistie. Je me suis dit : - Bien non, encore une fois, tu manques d'humilité. Quand on entre dans la sacristie de St-Pierre de Rome, il n'y a rien de comparable aux sacristies de nos églises. La sacristie est immense, que d'autels! Que de monde! Que de prêtres de tous les pays!

J'ai dit : - Seigneur, je célébrerai où vous voudrez bien ! On me conduit à un petit comptoir, pour que je puisse me revêtir des ornements. Le prêtre, qui est le Grand Sacristain de cette immense place, m'a amené un petit bonhomme-guide à qui il a dit : - Conduisez monsieur l'abbé à l'autel de Saint Pie X. Quelle délicatesse du Christ !

Vous savez comme moi que parfois on a tendance à s'accorder trop d'importance. Vous allez comprendre.

J'étais en pèlerinage à Lourdes, en France, l'après-midi et le soir, on y fait la procession du Saint-Sacrement. C'est magnifique ! Comme c'était ma première visite à ce Sanctuaire, je voulais porter en procession le Christ dans l'Ostensoir. Le privilège de promener Notre-Seigneur dans l'une ou l'autre de ces processions. Je me suis dit : - Qu'est-ce que je vais faire ? Sans attendre, Je m'en vais au bureau des permissions pour y faire ma demande. Je vais dire prêtre que je veux porter Notre-Seigneur en procession. Je m'en vais trouver le prêtre, un français qui était le coordinateur des processions et je lui dis : - Bonjour ! Il me dit : - Pour vous, monsieur l'abbé ? - J'aimerais porter Notre-Seigneur dans l'Ostensoir à la procession. - Comment ??? - "Mais pour qui vous prenez-vous ? Vous savez bien que cela est réservé aux Évêques, aux Cardinaux, membres d'un pèlerinage. Je lui dis : - Ne vous emportez pas ! Laissez faire ! Excusez-moi. Je me suis rendu dans la Basilique. Et là, le Saint-Sacrement était exposé. Je me suis mis à genoux et j'ai dit à Jésus : - Tu vois ce que cela a donné ! Je ne suis pas Évêque !... Au même moment, quelqu'un me tape sur l'épaule et me dit à voix basse : - Pardon, monsieur l'abbé, je suis le sacristain de la Basilique et le prêtre qui devait venir déposer le Saint-Sacrement n'est pas venu. Auriez-vous l'amabilité de le faire pour moi, s'il vous plaît ? Ah! Tu parles !...

Voici la suite de cet événement. Nous avions à l'hôtel une personne très malade à qui j'apportais chaque jour la communion. Ce jour-là en déposant le Saint-Sacrement à la Basilique de Lourdes, je pris le Saint-Sacrement et je l'ai placé dans ma custode. Et ensemble, un confrère et moi, nous sommes partis en direction de l'hôtel. En cours de route, je lui ai chuchoté : - C'est quand même curieux, on n'a pas voulu que je fasse la procession et Notre-Seigneur la fait avec nous incognito puisqu'Il se cache dans la custode. Nos cœurs étaient joyeux. **Dieu est Amour !**

*« Il est bon de tenir caché le secret du roi,
mais les œuvres de Dieu,
il faut les célébrer et les révéler »*

Tobie, ch.12, 7



Épilogue

*“Je t’aiderai et Je serai avec toi”
“Je t’instruirai, Je t’apprendrai la route
qu’il faut suivre, les yeux sur toi,
Je serai ton conseil”*

Ex. 4,12-Jg. 6, 16-Ps. 32,8

Devenir prêtre marque le début d’une mission dont Dieu seul connaît le déroulement...

Dès l’Ordination sacerdotale, je suis nommé à la paroisse Saint-Georges à Montréal. (1966-1970) – (1995-2001)

Puis, permuté à la paroisse Saint-Bonaventure à Montréal. (1970-1981) J’y suis vicaire, enseigne la catéchèse et dessers une résidence de personnes âgées de langue polonaise.

Le 24 novembre 1980, je suis nommé par les évêques canadiens (C.E.C.C.) Directeur national du Mouvement Eucharistique du Canada. (M.E.C.) Nous sommes affiliés à la Nouvelle Fédération Mondiale de l’Adoration nocturne et des autres œuvres eucharistiques à Madrid, Espagne. Cette Œuvre est accréditée auprès du Conseil Pontifical des Laïcs par Décret.

Depuis: Participation au 41^e Congrès Eucharistique International, Philadelphie, U.S.A. (1976)

Participation au 42^e Congrès Eucharistique International, Lourdes, France. (1981)

Participation au Congrès Eucharistique national de Pologne. Audience privée avec Jean-Paul II à l’université de Lublin. (09-06-1987)

Délégué national du Canada au 45^e Congrès Eucharistique International, Séville, Espagne. (1993)

Délégué national du Canada au 46^e Congrès Eucharistique International, Wrocław, Pologne. Rencontre et souper avec Jean-Paul II. (01-06-1997)

Délégué national du Canada au 47^e Congrès Eucharistique International, Rome, Italie. (Année Jubilaire) (2000)

Participation du M.E.C. au 48^e Congrès Eucharistique International, Guadalajara, Mexique. (2004) Délégué M. l’abbé Yvon Lauzon, membre du Conseil national du M.E.C.

Collaboration et participation active de toute l’équipe du M.E.C. au 49^e Congrès Eucharistique International, tenu en la ville de Québec, QC Canada du 15 au 22 juin 2008.

*L’avenir appartient à Dieu dont les voies sont insondables mais se
précisent en temps opportun selon son bon plaisir !*

*Achevé d'imprimé le 1^{er} trimestre 2008
sur les presses de l'imprimerie Maurice Simard inc.*

Ce livret est distribué gratuitement mais toute contribution volontaire serait
fortement appréciée pour favoriser une plus grande diffusion.

L'auteur peut être rejoint au courriel : gilbert.chabot@videotron.ca